NOTES

SUR LES

Vies de Saint Guénolé et de Saint Idunet

I

L'hymne alphabétique

La vie la plus ancienne de saint Guénolé est un hymne composé en l'honneur du saint par un moine de Landévenec nommé Clément. Cet hymne n'a pas été, que je sache, étudié de près jusqu'ici. M. Latouche, à qui nous devons une discussion critique et approfondie du cartulaire de Landevenec (1), a volontairement omis d'examiner ce document, il se contente de dire qu'il « contient en raccourci, et sous une forme un peu imprécise, la biographie du saint. » On me pardonnera d'avoir voulu combler cette lacune.

Remarquons que cette pièce est plus ou moins datée. Aelam était abbé de Landevenec, Salomon était duc de Bretagne, Rivelen était comte de Cornouaille. Ces indications nous ramènent aux années qui suivirent immédiatement l'an 857 et précédèrent notablement l'an 884 (2), disons vers l'an 860.

La forme de cet hymne n'est pas aussi « imprécise » que le croit M. Latouche ; au contraire, elle est très caractéristique : c'est une poésie alphabétique, c'est-à-dire que les premières lettres des 23 strophes don-

(1) R. Latouche, *Mélanges d'histoire de Cornouaille*, Paris 1911.

(2) R. Latouche, *o. c.*, p. 8, n. 1 et 2.

nent la série régulière des lettres de l'alphabet ; la première strophe commence par A, la deuxième par B, etc. On s'étonne que cette remarque n'ait pas encore été faite, elle est pour ainsi dire la clef du document. Cette remarque nous permet d'abord de constater d'une façon mécanique et tout à fait sûre qu'il n'y a eu ni omission, ni addition, ni transposition de strophes. Tout accident de ce genre aurait brisé la succession régulière de l'alphabet. Cette observation nous suggère ensuite certaines améliorations à apporter à l'édition de M. de la Borderie (1). La dixième strophe commence ainsi dans le texte imprimé *Catervasque*. La première lettre est devenue illisible dans le manuscrit, mais il est évident qu'il faut lire *Katervasque*. La vingt unième strophe commence ainsi dans l'édition *Christus* ; pour montrer au lecteur la forme alphabétique de l'hymne, il faut imprimer comme il y a dans le manuscrit *Xps*. Enfin la dernière strophe commence ainsi d'après M. de la Borderie *Telo devicto perfidi*. Ici l'erreur est flagrante : il faut lire *Zelo*, c'est ainsi qu'a écrit Clément qui s'est inspiré de l'expression biblique *Invidia diaboli*. D'ailleurs la majuscule Z est bien lisible dans le manuscrit.

II

Les deux vies de saint Guénolé

Il existe deux Vies de saint Guénolé, l'une, plus longue, contenue dans le manuscrit 16 de Quimper et dans le manuscrit 5610 A de la Bibliothèque nationale à Paris ; l'autre, plus courte, qui se trouve dans le manuscrit Otto D VIII du fonds Cottonien du British Museum.

(1) A. de la Borderie, *Cartulaire de l'abbaye de Landevenec*, Rennes 1888.

Ces deux Vies ne sont pas indépendantes l'une de l'autre ; mais on se demande si la Vie la plus longue est un développement de la Vie courte ou si cette dernière est un abrégé de la première. La solution de ce problème, entrevue déjà par le P. De Smedt (1), a été démontrée avec toute la clarté désirable par M. Latouche, elle a été admise sans hésitation par M. Oheix (2) et n'a rencontré jusqu'ici ni réfutation, ni même contradiction. Je crois qu'elle sera acceptée par tous ceux qui se donneront la peine de comparer les deux textes. La Vie longue, écrite par l'abbé de Landevenec Gourdisten est une amplification de la Vie courte.

Aussitôt se pose un second problème : Quel est l'auteur de la Vie courte. Ici encore M. Latouche nous donne une réponse sagement motivée. La Vie courte est l'œuvre du moine Clément qui écrivait vers l'an 860. Cette réponse a été confirmée par une observation fort juste, faite par M. Oheix : l'hymne composé par Clément et la Vie courte se servent tous deux du mot rare *oga*, tandis que la Vie longue emploie le mot classique *anser* pour désigner l'oiseau qui avait arraché un œil à la sœur de Guénolé.

Une troisième question surgit alors pour l'historien : quelle est la valeur des additions faites par Gourdisten et quelles sont les sources auxquelles il a puisé. Ici encore M. Latouche a dit les choses essentielles, il n'y a pas à y revenir. Je me permettrai de le compléter ou de le corriger pour quelques détails peu importants. Parmi les auteurs qu'il a employés, Gourdisten cite *Johannes Constantinopolitanus* et *Pymen abba ab Joseph abbate interrogatus*. M. Latouche dit qu'il y a

(1) *Analecta Bollandiana*, t. VIII, p. 171.

(2) *L'histoire de Cornouaille* dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* XXXIX (1912), p. 1.

dans la Patrologie deux Jean de Constantinople entre lesquels on peut choisir. C'est mal poser la question. Pour un moine latin du IX^e^ siècle il n'y en avait qu'un seul, c'était saint Jean Chrysostome. Quant à Pymen et Joseph, je ne vois pas comment M. Latouche a pu songer au martyr Pigmenius et à l'abbé Joseph le Scot, car ce martyr du IV^e^ siècle n'a pu être interrogé par cet abbé du VIII^e^ siècle. Il ne peut s'agir que des abbés Pimenius et Joseph dont il est souvent question dans ce livre qui faisait les délices des vieux moines, et qu'ils appelaient, sans se soucier de la grammaire latine, le *Vitas Patrum*.

III

La Vie versifiée de saint Guénolé

Après la Vie en prose passons à la Vie en vers éditée également par M. de la Borderie (p. 103-119). Que dans son état actuel cette Vie soit l'œuvre de Gourdisten, personne n'en doute. Mais on peut se demander si cette Vie en vers ne serait pas une amplification d'une Vie antérieure, également en vers, comme la Vie en prose écrite par le même Gourdisten n'est que le remaniement d'une Vie plus ancienne. Pour répondre à cette question, comparons la Vie en vers d'une part avec la longue vie écrite par Gourdisten, d'autre part avec la courte Vie écrite par Clément. A plusieurs reprises Gourdisten avait ajouté des chapitres entiers de son crû. Or, ces chapitres interpolés ne trouvent pas d'écho dans la Vie versifiée, au moins dans les douze premiers chapitres. La table de concordance qui suit fera voir ma démonstration mieux que ne ferait un long commentaire.

Gourdisten	Vie versifiée	Clément
Chap. 1	chap. 1	chap. 1
2	2	2
3	3	3
4	4	4
5	5	5
7	6	6
9	7	7
11	8	8
14	9	9
15	10	10
16	11	11
18	12	12

Nous pouvons nous arrêter ici. Il est évident que la Vie versifiée suit pas à pas la rédaction de Clément, qu'elle ignore toutes les interpolations de Gourdisten. Remarquons encore que ces douze premières strophes sont toutes de huit vers (1).

Après le chapitre 12 nous constatons un changement de rédaction. D'abord plusieurs des interpolations de Gourdisten se retrouvent dans la Vie versifiée. Ensuite les strophes deviennent plus longues, la treizième a déjà 25 vers, tandis que la seizième se borne encore à 8 vers.

Il n'est pas téméraire de conjecturer qu'il a existé une Vie versifiée plus courte, dont tous les chapitres se conformaient strictement aux chapitres de la Vie en prose courte, et se limitaient rigoureusement au nombre de huit vers. On peut supposer aussi que cette Vie versifiée courte était du même auteur que la Vie en prose courte, c'est-à-dire de Clément. Gourdisten a amplifié l'une et l'autre, mais pas de la même façon. Il a retouché tous les chapitres de la Vie en prose, sans rien ajouter d'intéressant. Malgré son penchant au bavardage, il a laissé intacts un bon nombre de chapitres de

(1) Il faut excepter le chapitre 6 qui a 9 vers. Un de ces vers doit être interpolé.

la Vie versifiée, parce qu'il est plus difficile de changer des vers que de la prose.

IV

La Vie de saint Idunet

La Vie de saint Idunet est intimement liée à celle de saint Guénolé, non seulement dans sa tradition manuscrite, mais encore dans ses origines. Quatre manuscrits qui contiennent la Vie du patron de Châteaulin contiennent aussi celle du fondateur de Landevenec. L'épisode du lépreux guéri, qui occupe la moitié de la Vie de saint Idunet se retrouve presque mot à mot dans la Vie courte de saint Guénolé. Cette remarque a été faite d'abord par M. Oheix en 1906 (1). Mais personne, ni M. Oheix, ni même M. Latouche, n'en a tiré la conclusion logique. Ce dernier soupçonne, d'après quelques indices non dénués de valeur, que la Vie d'Udunet aurait été écrite « dès la fin du IX^e^ siècle » (2). Ailleurs il suggère que l'auteur serait un moine de Landevenec(3). Il y a moyen, semble-t-il, de serrer le problème de plus près et d'arriver à une conclusion plus précise. Gourdisten a laborieusement, péniblement, développé la Vie courte de Guénolé. Il n'a laissé se perdre aucune phrase du modèle qu'il avait sous les yeux. Il visait toujours à amplifier, jamais à abréger. A tout prix il voulait écrire un volume de longueur respectable. Comment expliquera-t-on que cet auteur si prolixe ait omis un long chapitre qui figurait dans la Vie courte, qui y avait sa place légitime, l'épisode du lépreux, dans lequel intervient Ethbin, mais où Guénolé tient cependant le rôle

(1) A. Oheix, Les reliques bretonnes de Montreuil-sur-Mer, Nantes, 1906, p. 19, n. 2.

(2) R. Latouche, *o. c.*, p. 46.

(3) *Ibidem*, p. 43.

principal ? Je ne vois qu'une explication possible : c'est que Gourdisten avait l'intention d'insérer ce chapitre dans un autre ouvrage qu'il préparait en même temps. Ainsi ce moine de Landevenec qui, d'après M. Latouche, « dès la fin du IX^e^ siècle », a rédigé la Vie d'Idunet, ce moine inconnu n'est autre que l'abbé Gourdisten.

Contre cette opinion on peut faire, je le sais, des difficultés. La Vie d'Idunet fait vivre son héros en compagnie de saint Guénolé, non à Landevenec, mais dans un monastère appelé Tauracus. Gourdisten a-t-il pu se contredire aussi ouvertement dans ses deux ouvrages, mettre Guénolé tantôt à Landevenec, tantôt à Tauracus ? S'il était vrai, comme dit M. Latouche, que l'auteur de la Vie d'Idunet « ne possédait sur son héros aucun renseignement », qu'il « a rédigé lui-même les deux paragraphes » qui encadrent le miracle du lépreux, on admettrait difficilement cette contradiction. Quand un auteur invente une histoire, il l'arrange de façon à ne pas se donner un inutile démenti ; mais quand il a sous les yeux des documents écrits qu'il combine, qu'il développe, il peut ne pas remarquer certaines contradictions entre ces documents qu'il utilise et les laisser subsister dans sa compilation. C'est ce qui est arrivé à Gourdisten. D'ailleurs il y a dans son récit une particularité qui trahit l'emploi d'une double source. Dans la première partie le saint est appelé Idunet, dans la seconde Ethbin. Cette anomalie s'explique sans peine. Gourdisten a connu une Vie de saint Idunet. Il a identifié ce personnage avec un Ethbin qu'il trouvait dans un chapitre de la Vie courte de saint Guénolé. Il a combiné ces deux récits pour en faire un seul. Si maintenant quelqu'un trouve que l'identification est malheureuse et la combinaison maladroite, je n'y contredirai pas.

V

La valeur historique des Vies de saint Guénolé

Avant de parler de la valeur historique des Vies écrites par Clément et Gourdisten à la fin du IX^e^ siècle, il convient de traiter de certains textes rédigés au milieu du XI^e^ siècle. Celles-là, en effet, ne donnent aucune indication précise sur l'époque à laquelle Guénolé aurait vécu. Ceux-ci au contraire déterminent nettement cette époque : Guénolé serait contemporain de Charlemagne, et un historien de grand mérite, je veux dire M. d'Arbois de Jubainville, a cru pouvoir s'appuyer sur eux pour placer la fondation de Landevenec à la fin du VIII^e^ siècle (1).

Ces deux textes du XI^e^ siècle sont au nombre de deux. D'abord la liste des abbés de Landevenec (2) : elle n'a que deux noms avant Matmonoc qui gouvernait l'abbaye en 818, *sanctus Uingualoeus* le prétendu fondateur et *sanctus Guenhael*, personnage inconnu. Ensuite la notice XX du Cartulaire : elle parle d'une réunion à laquelle assistèrent d'une part le roi Grallon, saint Guénolé et saint Corentin, et d'autre part trois ambassadeurs de Charlemagne, les saints Florent, Médard et Philibert. M. Latouche critique à part chacun de ces deux arguments, mais il n'a pas remarqué que ces arguments se tiennent, qu'ils n'en forment pour ainsi dire qu'un seul. Voici comment. La liste des abbés est datée ou à peu près, tout comme le manuscrit de Quimper. La première main, celle qui écrivit la plus grande partie du manuscrit, termine la liste par Elisuc,

(1) *Collection de documents inédits sur l'histoire de France. (Mélanges historiques).* V. p. 547.

(2) De la Borderie, *o. c.*, p. 143.

et à ce nom ajoute pour la première fois une date, *in MXLVII° anno*. C'est donc en 1047, ou très peu de temps après, que la liste a été rédigée et que le manuscrit a été écrit. Quant à la notice XX du Cartulaire, M. Latouche dit qu'elle est du XI^e^ siècle et ses raisons, qu'il donne ailleurs (1), sont bonnes. La rédaction du Cartulaire est postérieure à la destruction de l'abbaye et à l'exil des moines en 914, elle est postérieure au retour des religieux et à la résurrection de Landevenec au commencement du XI^e^ siècle. Ainsi la notice XX du Cartulaire et la liste des abbés ont la même origine : elles sortent du même *scriptorium* et sont de la même date, ce sont deux échos de la même opinion. Par conséquent il faut les interpréter de la même façon. Ce que la notice XX dit explicitement, la liste le dit implicitement. Dans la pensée du rédacteur du XI^e^ siècle, il n'y a pas entre Guenhael et Matmonoc un vide de plusieurs siècles — dans ce cas il aurait employé une formule de ce genre *Hic desunt plurima nomina* — mais il veut dire que Matmonoc est le successeur immédiat de Guenhael et celui-ci de Guénolé, il veut dire ce que dit la notice XX, que Guénolé est contemporain de Charlemagne. Ici il faut donner raison à M. d'Arbois de Jubainville.

Mais les deux textes ont aussi la même autorité, ou plutôt le même défaut d'autorité. Un auteur qui se trompe si manifestement en faisant de Florent, Médard et Philibert des contemporains de Charlemagne, ne peut avoir aucune autorité quand il place à l'époque du même empereur Guénolé, Corentin et Grallon. Ici il faut donner raison à M. Latouche contre M. d'Arbois de Jubainville. Pour parler plus clairement, M. d'Arbois

(1) P. 80.

de Jubainville et M. Latouche ont tous deux tort et ils ont les mêmes torts, de ne pas avoir suffisamment relié les deux témoignages entre eux et de n'avoir pas nettement distingué les deux questions de critique qui se rapportent à ces témoignages, je veux dire la critique d'interprétation et la critique d'autorité.

Le premier problème semble donc résolu. Au milieu du XI[e] siècle, les moines de Landevenec crurent ou du moins affirmèrent que leur fondateur, saint Guénolé, avait vécu au temps de Charlemagne, mais leur affirmation n'a aucune autorité (1). Ils avaient de bonnes listes de leurs abbés depuis 818, quand Louis Le Pieux introduisit la règle bénédictine, mais pour la période qui précède, ils n'avaient aucune donnée chronologique.

Les moines du IX[e] siècle, Clément et Gourdisten, connaissaient-ils mieux l'histoire de leurs origines ? Remarquons d'abord qu'au sujet de l'histoire du monastère jusqu'en 818, Gourdisten ne connaissait rien de plus que Clément, toutes ses additions ne sont que des développements littéraires. Et Clément lui-même que savait-il ? Je ne puis qu'approuver le jugement porté par M. Latouche et M. Oheix. Nous sommes en face d'une tradition orale, d'une légende. Or, la règle de critique est inflexible : dans une légende il peut y avoir des parcelles de vérité historique, mais aucune analyse ne peut les discerner ; la légende est, comme on l'a dit, « un mirage produit par un objet invisible, suivant une loi de réfraction incon-

(1) M. Latouche a dit la même chose et j'aime à croire qu'il n'a commis à la p. 38 qu'une fâcheuse erreur typographique quand il dit « au milieu du IX[e] siècle ».

nue » (1). Saint Guénolé a-t-il fondé Landevenec, a-t-il vécu au Ve siècle, comme le prétend M. de la Borderie, a-t-il vécu au VIIIe siècle, comme le veut M. d'Arbois de Jubainville, a-t-il seulement vécu en Bretagne ? Il n'y a aucun argument assez solide ni pour affirmer, ni pour nier l'une ou l'autre de ces propositions.

DONATIEN DE BRUYNE. O S B.

—*—

(1) Niebuhr cité par Langlois et Seignobos, *Introduction aux études historiques*, p. 155.